

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 17

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lecture à vue. Division supérieure et I^{re} division: MM. H. Gerber (Lausanne), C. Ehrenberg (Lausanne), R. Gayrhos (Lausanne). — II^e et III^e divisions: MM. E. Lauber (Neuchâtel), G. Mayor (Montreux), Ad. Ratzenberger (Vevey).

* * *

Convaincu de l'importance capitale de l'épreuve de *Lecture à vue* dans les concours de la « Société cantonale des Chanteurs Vaudois », le directeur de la *Vie Musicale* — membre du Comité d'honneur de la Fête cantonale de Morges — offre un témoignage d'encouragement et un hommage à celui des directeurs de chacune des quatre divisions dont la section sera sortie première au concours de lecture à vue. Cet hommage revêtira l'aspect d'une plaquette artistique en bronze argenté, signée d'un des meilleurs graveurs de la Suisse.

Le Comité central de la « Société cantonale des Chanteurs Vaudois » procédera à la remise de ces distinctions aux directeurs qui les auront méritées, en même temps qu'à celle des autres récompenses.



Le prochain numéro de la *Vie Musicale* publiera
des comptes-rendus détaillés de :

Fêtes en l'honneur de Saint-Saëns, à Vevey.

Fête cantonale des Chanteurs Vaudois, à Morges.



La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

(Suite)

Munich est, il faut en convenir, extrêmement bien partagée, depuis que, de leur côté, l'Opéra et les concerts de l'Académie voient à leur tête M. Bruno Walter. On n'a pas ménagé les critiques au nouveau venu, car on a le patriotisme local fort développé en Bavière; on lui a reproché d'introduire dans la vieille place des mœurs nouvelles; mais force a été de reconnaître aussi le bien-fondé de ses réformes, ses éminentes qualités artistiques et morales, l'art consommé et scrupuleux avec lequel il réalise ses intentions. Je ne puis mieux le faire apprécier qu'en citant, pour une fois, un passage de l'article des *Münch. N. Nachrichten*, où M. Al. Dillmann résume son opinion sur les représentations de l'*Anneau du Nibelung* que M. Walter a fait travailler, en préparation aux festspiele de cet été, comme depuis longtemps on ne s'y était plus astreint à Munich; il y apporte plus que du zèle, un fanatisme d'art à la Mahler. « L'Opéra de Munich avait grand besoin d'un chef qui brisât avec la géniale indolence et le style de fresque qui s'y étaient implantés sous les beaux noms de *tradition* et de *grande allure*. Walter est un travailleur minutieux, infatigable, consciencieux à l'extrême, extraordinairement capable; peu de directeurs l'égalent pour la délicatesse et la netteté du sentiment rythmique; peu qui joignent au même degré un tempérament entraînant à un pareil calme et une telle assurance. » Bref, ce *Ring* a brillé d'un éclat « presque inconnu » jusqu'ici. (Paul Bender y a donné enfin un Wotan qui soit une basse, et le Dr von Bary y a accompli, sans faiblir un instant, le tour de force de chanter de suite Siegmund et les deux Siegfried). Mais à la salle de concert également, dans la symphonie comme dans l'oratorio, Bruno Walter s'est imposé par des interprétations hors ligne: l'au-

dition de la *Passion selon Saint-Matthieu*, le dimanche des Rameaux, a été de l'avis unanime une des plus impressionnantes « que l'on ait eues ici ». Allons, l'école de Mahler avait du bon. Heureux Munich d'avoir su recueillir un héritage dont Vienne s'est privé. Et heureux les voyageurs de cet été qui trouveront au Théâtre Prince-Régent, au Théâtre de la Résidence, des représentations comme depuis quelques années on ne soupçonnait même plus qu'elles fussent possibles.

Deux chefs d'orchestre en tournée donnèrent chacun un concert : H.-H. Wetzler qui s'est distingué davantage dans la VIII^e de Beethoven par des qualités de rythme et de verve, que dans le *Zarathustra* de Strauss ; M. H. Verbruggen, venu de Glasgow nous apporter la *Symphonie polonaise*, N^o 3, op. 14, d'Emil Mlynarski, une œuvre peut-être compacte, mais pleine de vie, d'un élan et d'une ampleur continuellement soutenus, où s'agite une Pologne tour à tour historique et populaire, pieuse et bruyante, écrasée par le destin et confiante en le relèvement de la race. M. Verbruggen était là dans son élément, car sans manquer de netteté ni de finesse, il insiste avec une singulière énergie sur les effets de force.

A **Dresde** M. Paul von Klenau remportait récemment, non sans conteste, un succès avec sa IV^e *Symphonie* : il s'y est inspiré de l'*Enfer* de Dante et y a déversé des flots de dissonances parfaitement infernales, — on peut le supposer du moins ; sous ce rapport-là son orchestration, très moderne, était à la hauteur de la tâche ; mais dans la dernière partie, lorsqu'il s'agit de « revoir les étoiles », le compositeur a beau appeler à la rescousse un chœur qui vocalise à la cantonnade, l'effet de lumière et l'impression de béatitude ne se produisent pas. Le Paradis n'est pas jusqu'à présent du ressort de la musique humaine, et s'il y en a quelque part une première aperception ce n'est encore que dans la seconde partie de la VIII^e de Gustave Mahler.

Un autre Mahler surgit dans la musique ; tant pis ! Un Dr Max Mahler. Il paraît qu'il a du talent ; tant mieux ! C'était à **Würzburg** au concert de fête du Sängerverein : trois lieder de sa façon ont reçu le meilleur accueil et sa façon dénote, assure-t-on, une réelle originalité.

Notons à **Mannheim**, sous la direction de Bodansky, une exécution hors pair du *Pelléas et Mélisande* d'Arnold Schönberg, qui a toujours paru étrange, certes, mais a produit l'impression de quelque chose de remarquable dans cette étrangeté même et qui a déchaîné des applaudissements unanimes. Patience, nous y arriverons.

MARCEL MONTANDON.

BELGIQUE

Depuis la fin de mars, nous n'avons guère plus à signaler, à **Bruxelles**, que de grandes auditions de partitions considérables ou quelques séances d'initiation aux œuvres de telle ou telle école peu connue. Parmi ces dernières soirées de caractère intime en général, deux furent surtout intéressantes ; l'une consacrée aux œuvres morales et religieuses de Monteverdi, présentant ce génial précurseur sous un aspect très nouveau et non moins grand que dans l'*Orfeo* ou l'*Incoronazione di Poppea* plus célèbres. Les chœurs tirés de la *Selva morale e spirituale* (Venise 1641) ou des livres de *Madrigaux* (Venise 1628) sont de la plus rare beauté, de la plus pure inspiration et d'une hardiesse d'écriture étonnante. Ils méritent d'être connus des musiciens, et c'est dans ce but qu'un jeune organiste italien, M. Tirabassi, fixé récemment ici, a organisé ce concert et commencé la publication en notation moderne de plusieurs des morceaux exécutés. Une série de chants italiens, à une voix, des XVI^e et XVII^e siècles avaient été intercalés dans le programme et sont destinés à paraître bientôt dans la même édition (Librairie Etrangère — Bruxelles).

Lors d'une autre soirée, il s'agissait de la *jeune école espagnole* ; il est probable qu'en dehors de Paris où elle a quelques représentants, et de l'Espagne même, elle n'est guère connue ; et cependant connue elle vaut de l'être ! Quelle richesse et quelle vigueur de tempérament dans ces musiques d'au-delà des Pyrénées, musiques aussi variées que les provinces où elles sont nées, où elles plongent par leurs racines les plus profondes, étant en grande partie inspirées par le folklore régional. Parmi les noms à retenir, ceux de Guridi, Villa, Fallar, de Granados et Turina, ces deux derniers plus connus. L'exécution de ces différentes pages avait en MM. Per-racchio (piano), Blanco-Recio (violon) et M^{lle} Julia Demont (chant) des interprètes aussi excellents musiciens qu'artistes de goût, de juste et belle compréhension. On leur fit un grand succès.

L'école française actuelle fêta de son côté bon nombre de ses musiciens célèbres au dernier concert Ysaye, dirigé par Vincent d'Indy ; des tendances très diverses étaient représentées par MM. Vincent d'Indy, de Bréville, Ravel, Debussy, Duparc. Le maître d'Indy seul fit encore l'objet d'un concert également conduit par lui et à **Tournai**, comme à Bruxelles, ses Variations symphoniques : *Istar* et sa vivante et pittoresque *Symphonie avec piano* sur un thème montagnard eurent un succès considérable ; dans cette dernière œuvre on applaudit particulièrement la musicalité et l'impeccable virtuosité de la pianiste Hélène Dinsard. Huit jours après, dans la même ville, la célèbre société de musique y célébrait ses vingt-cinq années d'existence : au programme de la solennité, le *Messie* de Händel ; exécution prestigieuse de la part des cœurs et d'un beau quatuor vocal : M^{mes} Mellot-Joubert et Philippi, MM. Plamondon et Frölich. Rien de plus noble, de plus pénétrant et impressionnant à la fois que les accents de M^{lle} Philippi auxquels la grandeur et la puissance vraiment bibliques de Frölich s'opposaient si merveilleusement. A **An-vers**, à l'occasion d'un festival Beethoven, on exhuma quelques œuvres peu souvent données du maître ; elles sont intéressantes sans être des chefs-d'œuvre. L'exécution chorale n'eut rien de remarquable ; dans l'ensemble des solistes ce fut le clair soprano de M^{lle} Elsa Homburger (St-Gall) qui triompha sans peine des difficiles et périlleuses vocalises et des notes haut-perchées des deux cantates : *Le Christ aux Oliviers* et le *Moment Glorieux*, cette dernière, œuvre de circonstance de grand effet qu'il était curieux d'entendre. Mais nous sommes loin de la *Neuvième* qu'on vient de nous redonner en un Concert Beethoven-Wagner dirigé par Otto Lohse à **Bruxelles**. Ensemble de l'exécution superbe, au point de vue symphonique surtout. Je me plais en même temps à reconnaître avec M. Humbert, que la partie de soprano de l'*Ode à la Joie* n'a rien de si épouvantable et qu'elle peut très bien être chantée et non criée ; pour l'avoir interprétée plusieurs fois moi-même, j'ai pu constater combien toutes, nous finissons par la trouver accessible sans peine dès qu'on la possède bien et qu'on y mettait l'*enthousiasme* voulu. Alors cela monte tout seul ! Il est vrai que le *pianissimo* sur la suite des « sol » aigus (*über Sternen muss er wohnen*) est peu commode ; mais au besoin un mezzo forte après le fortissimo de la phrase précédente fait à peu près l'effet voulu, et le chef Lohse, après bien d'autres, ne demande rien de plus. Des fragments de *Parsifal* exécutés au même Concert, on a toujours admiré le Prélude et le Charme du Vendredi-Saint ; mais le finale du premier acte a besoin de la scène. Au reste, *Parsifal* restera toujours une œuvre d'exception, d'initiés, et retournera d'elle-même à son temple.

En attendant, le Festival Wagner annuel en langue allemande fait salle comble à la Monnaie : le *Vaisseau-Fantôme*, *Tristan* et l'*Anneau* se sont succédé dans une atmosphère d'enthousiasme. *Tristan* a particulièrement impressionné grâce à une distribution de premier ordre : Tristan (Urlus), Isolde (M^{me} Mottl-Fassbender), Brangäne (M^{me} Clairmont), Kurwenal (Liszewski), Marke (Braun). Dans l'*Anneau* on a revu la plupart des titulaires de l'an dernier ; les changements les plus importants sont la

reprise du rôle de Wotan par Paul Bender (superbe), de Brünnhilde par M^{me} Rüsche-Endorf (fort bien aussi) et de Siegmound par le merveilleux chanteur Urlus.

Le soir du *Rheingold* se produisait pour la première fois à Bruxelles, au cours d'une tournée comprenant Luxembourg, Liège, Namur, Lille, Nancy, etc, la Chorale des Instituteurs tchèques de Prague ; ils ont donné à nos orphéons l'exemple d'une société travaillant *pour l'art* — et pour la musique tchèque en particulier — plus que pour la distraction comme il est d'usage ici. La Chorale de Prague (50 membres) dirigée par le Professeur Spilka est une phalange de premier ordre, formée d'éléments choisis, admirablement disciplinés et éduqués. La musique qu'ils nous ont fait entendre mettait surtout en valeur leur art national si vivant et si riche. Smetana, Dvorak, Suk, Fœrster, etc. étaient représentés par des pages superbes ; de même la musique populaire épique et lyrique. Ce fut un grand succès pour les chanteurs de Prague, même après l'insurpassable *Domchor* de Berlin, d'une sonorité plus merveilleuse encore et d'une éducation musicale plus longue aussi, sous la direction du maître Rüdel, chef des chœurs de Bayreuth. Le chant choral compris ainsi est peut-être l'une des faces les plus attachantes de l'exécution musicale. Il faut s'efforcer, dans les chapelles comme dans les sociétés municipales et autres, pour le programme comme pour l'interprétation, d'en élever, d'en garder le niveau aussi haut que possible. Les chanteurs de Prague et de Berlin ont montré à quel superbe résultat l'effort obstiné pouvait conduire. L'exemple est des plus encourageant. Souhaitons qu'il soit suivi.

MAY DE RÜDDER.



La musique en Suisse

RÉDACTEURS :

Genève : M. Edmond Monod, Chemin de Miremont, 23 A. — Tél. 5279.
Vaud : M. Georges Humbert, Morges près Lausanne. — Téléphone 96.
Neuchâtel : M. Claude Du Pasquier, Promenade Noire, 5.
Fribourg : M. Jules Marmier, Estavayer-le-Lac.

Suisse allemande : M. le Dr Hans Bläsch — Berne, Herrengasse, 11.

GENÈVE Les auditions de la *Messe en si mineur*, de Bach, ont mis à nu de la manière la plus patente, une fois de plus, le mal profond dont souffre la Genève musicale. Comment se fait-il qu'une ville dont le développement musical est par certains côtés si intense ne puisse arriver à se procurer un orchestre symphonique ? Pour les concerts d'abonnement, quel que soit le talent de M. Stavenhagen, ses aptitudes extraordinaires à mettre sur pied, en quelques rares répétitions, des œuvres d'une haute difficulté, on a presque chaque fois, malgré tout, à regretter que le noyau principal de l'orchestre soit formé par les musiciens du théâtre, instrumentistes dont personne ne conteste la valeur, mais qui sont fatigués par le double labeur auquel ils sont astreints — sans parler des leçons qu'ils ont à donner — et n'ont pas le temps matériel de travailler suffisamment les œuvres symphoniques. Mais que penser de la triste situation du « Chant sacré », obligé de se contenter d'un orchestre de fortune, rassemblé d'un peu partout, avec lequel les chœurs répètent à